

1 Le paléolithique

Les recherches en préhistoire connaissent un essor remarquable depuis les années 1950, en partie grâce à la mise au point de la datation au carbone 14, qui donne des résultats au siècle près. De ce fait les dates ne sont jamais données par rapport à la naissance de Jésus-Christ, mais relativement à notre présent, au siècle dans lequel nous vivons et que les préhistoriens font débiter en 1950. Voilà une précision qu'il ne faut pas perdre de vue dès lors qu'on aborde le paléolithique supérieur.

Jusqu'au début des années 2000, on considérait que les plus anciens restes d'hominiidés appartenaient à la forme *Australopithecus afarensis*, localisée en Afrique de l'Est et datée de 3,7 à 2,9 millions d'années, aux caractéristiques intermédiaires entre les grands singes de l'époque et les Australopithecus plus récents. Le squelette de Lucy en était l'exemplaire le plus célèbre. La découverte du crâne de Toumaï au Tchad en 2001 est venue remettre en cause cette certitude. Vieux d'environ 7 millions d'années, Toumaï appartiendrait à l'une des premières espèces de la lignée humaine, même si les débats entre préhistoriens sont encore vifs.

En revanche les spécialistes s'accordent toujours pour affirmer que c'est dans la gorge d'Olduvai (l'une des failles de la *Rift Valley*) qu'*Homo habilis* se serait séparé de la lignée des Australopithecus vers 2 millions d'années par une évolution dans le sens d'une hominisation. *Homo habilis* est plus évidemment bipède. Sa capacité cérébrale se monte à 600 ou 700 cm³. Sa dextérité manuelle donne lieu à une première amélioration de l'outillage : des galets aménagés par l'enlèvement volontaire d'un ou de plusieurs éclats ont été retrouvés ; ils sont caractéristiques de la plus ancienne des cultures connues à ce jour, la *Pebble-Culture*. *Homo habilis* est donc le premier à partir à la conquête de la nature : c'est tout l'enjeu de la préhistoire.

Le paléolithique ancien (entre 1,2 million et 100 000 ans B.P.)

Les hommes qui vivent au paléolithique ancien sont des prédateurs : leur subsistance est fondée sur la cueillette, la pêche, mais aussi sur la récupération des restes des repas des carnivores. La véritable chasse n'est pratiquée qu'occasionnellement.

Homo erectus et la conquête de l'espace terrestre. *Homo erectus* ne constitue pas une espèce unique mais simplement une phase de l'évolution de l'humanité. De ce fait, les individus retrouvés sont divers, d'autant plus que l'hominisation a progressé à des rythmes différents suivant les régions, les territoires constituant des espaces individualisés dans lesquels des groupes humains se fixent pendant des générations

sans communiquer entre eux. *Homo erectus* se caractérise par une capacité crânienne de 775 à 1 250 cm³, un crâne long et bas, un front fuyant, une denture puissante et une absence de menton. Les plus anciens fossiles sont datés de 1,7 million d'années (bords du lac Turkana), mais à partir de 1 million d'années, *Homo erectus* devient l'unique forme humaine présente en Afrique. En Europe, les vestiges humains les plus anciens sont datés de 500 000 à 400 000 ans, et on ne sait rien sur l'éventualité de la présence d'Australopithèques ou d'*Homo habilis* avant cette date. On pense donc qu'*Homo erectus* est le premier Européen.

L'Acheuléen. C'est vers 1,2 million d'années qu'apparaît, toujours en Afrique, le biface, caractéristique de cette nouvelle culture matérielle. Les bifaces sont des outils beaucoup plus élaborés que les premiers galets aménagés. Comme leur nom l'indique, ils sont taillés sur deux faces et présentent une forme régulière et symétrique, ainsi que des coupants tranchants. On recherche une efficacité supplémentaire ; la forme de l'outil est plus systématique. Un palier conceptuel semble donc être franchi, d'autant plus que les tailleurs prennent conscience de la qualité de la matière première. À Isenya par exemple, les bifaces les plus élaborés sont réalisés sur une roche qu'on ne trouve à l'époque qu'à 7 kilomètres de l'endroit où ils ont été retrouvés, alors que les bifaces les plus communs sont fabriqués à partir de la roche locale. En Europe, les plus vieux outils retrouvés sont datés d'environ un million d'années (en Auvergne), mais l'Acheuléen est bien la première culture matérielle avérée. Le mot a d'ailleurs été formé à partir des fouilles pratiquées dans la Somme, à Saint-Acheul. C'est en Europe qu'*Homo erectus* fait une découverte majeure : la domestication du feu, vers 400 000 B.P.

Le paléolithique moyen (110 000-40 000 B.P.)

Néandertal. Pendant des décennies, Néandertal a eu mauvaise presse, les préhistoriens ne parvenant pas à admettre qu'une espèce aussi disgracieuse pût être à l'origine de notre humanité. C'est pourtant avec cet hominidé qu'un grand nombre de progrès s'accomplit. L'homme de Néandertal, dont le plus ancien individu connu est daté de 150 000 à 100 000 ans B.P., présente des caractères anatomiques originaux : il hérite de ses ancêtres une voûte crânienne basse et allongée ; mais comme les hommes, il a une capacité cérébrale fortement augmentée (1 500 cm³ environ).

Le Moustérien. C'est avec le Moustérien qu'un seuil est franchi. Cette culture apparaît vers 110 000 B.P. au début de la glaciation wurmienne et dure une cinquantaine de milliers d'années pour se terminer vers 40 000 B.P. Né d'industries hétérogènes contemporaines de l'Acheuléen – le Clactonien, le Micoquien –, c'est une culture dans laquelle le biface n'est plus l'outil dominant et privilégié. Les racloirs sont nombreux.

Le façonnage des outils sur blocs est abandonné. La technique Levallois est pratiquée de façon habituelle : les coups sur la pierre sont portés en vue d'une finalité préconçue (l'obtention d'un éclat, d'une lame ou d'une pointe d'une forme particulière). Cela suppose d'avoir l'image mentale de l'objet avant même sa réalisation, donc d'anticiper la fabrication. En général, les produits sont moins épais, plus réguliers et plus allongés que ceux obtenus par une technique de débitage d'éclats sans projet aussi précis.

Suivant les régions, on distingue de nombreux faciès moustériens : Moustérien de tradition acheuléenne, depuis l'Allemagne jusqu'aux côtes atlantiques de l'Espagne en passant par la Belgique ou l'Angleterre, Moustérien typique, Moustérien charentien aux types de racloirs très divers... Le Moustérien est également la période d'essor de la vraie chasse, qui suppose un niveau d'organisation et de prévoyance que n'avaient pas les sociétés du paléolithique ancien. La chasse aux gros mammifères ne pouvait qu'être collective. Or, les stratégies à finalité de survie, la recherche de l'efficacité à la chasse, la compétition entre l'homme et l'animal, jouent un rôle majeur dans l'ouverture de l'intelligence, de la mémoire, de l'exigence, dans les progrès techniques et mentaux. C'est également à la fin du paléolithique moyen qu'apparaissent les premières sépultures, qui sont donc l'œuvre des Néandertaliens.

La fin du paléolithique moyen est une période de transition. La puissante tradition culturelle du Moustérien perd son extension géographique et laisse entrevoir aux préhistoriens la présence de groupes aux traditions différentes. Vers 60000 B.P., se développe une technique d'amincissement des éclats et des blocs en vue d'obtenir des pointes et des outils plats comme les couteaux, qui donne naissance à plusieurs cultures : le Szélétien en Hongrie, l'Uluzzien en Italie, le Châtelperronien dans l'ouest de la France. Les Châtelperroniens actifs jusqu'en 30000 B.P. et exclusivement néandertaliens, conservent des habitudes moustériennes, surtout sur les matériaux les moins bons, mais ils pratiquent des techniques mixtes avec préparation de crête qui témoignent d'une recherche technologique.

Il est prouvé que Néandertal a vécu jusqu'en 30000 B.P. et a largement été contemporain de l'Homme moderne, *Homo sapiens sapiens*, dont les restes les plus anciens sont datés en Israël de près de 90 000 ans B.P., et en Europe centrale d'environ 40 000 ans B.P. Tous ces groupes humains de la fin du Moustérien témoignent d'une attitude nouvelle et dynamique par rapport à l'espace : les distances d'approvisionnement aux sources de matières premières augmentent. C'est une véritable ouverture de l'espace fréquenté.

Le paléolithique supérieur (40000-12000 B.P.)

Le paléolithique supérieur est la première époque où notre propre espèce humaine, *Homo sapiens sapiens*, exerce ses moyens intellectuels et physiques sur le milieu naturel.

L'Aurignacien. Cette transformation est sensible dès l'Aurignacien, première culture purement européenne, où une nouvelle exigence de qualité de vie, tant matérielle par la recherche de moyens d'action plus efficaces, que sociale, par la communication des idées et des systèmes de valeurs, se fait jour. C'est ainsi que l'habitat investit de petites vallées et que, pour la première fois, on constate une organisation de l'espace habité. Les Aurignaciens adoptent de nouveaux comportements par rapport à la recherche de matières premières. Ils n'hésitent pas à se déplacer pour trouver un silex de qualité, qu'ils utilisent à bon escient pour obtenir des lames, c'est-à-dire des outils aux bords parallèles, à l'épaisseur régulière et relativement faible, dont la longueur dépasse en principe le double de la largeur. La matière animale commence à être considérée comme une matière première. Le niveau technologique fait un bond. Les Aurignaciens sont les premiers à se parer d'éléments en dents animales perforées, en coquillages fossiles ou vivants, et à produire des statuettes ou des gravures représentant des animaux. Certains chevaux de la grotte Chauvet sont l'œuvre des Aurignaciens.

La question de l'origine de l'Aurignacien est passionnante, puisque cette culture est la première de l'homme moderne. Il n'est pas prouvé que celui-ci soit arrivé en Europe (en provenance de l'est), porteur d'une nouvelle culture. Cependant, il est acquis que pendant quelques milliers d'années ont coexisté des groupes néandertaliens moustériens et des groupes d'hommes modernes aurignaciens. Se pose alors de manière évidente la question de la disparition de Néandertal et de ses causes. La meilleure période d'expansion de cette culture se situe dans une fourchette de 4 000 ans, entre 38000 et 34000 B.P. L'Aurignacien cesse d'être caractéristique vers 30000-28000 B.P.

Le Gravettien. Vers 27000 B.P. apparaît en Europe la culture gravettienne, qui s'efface dans une période culturellement confuse autour de 25000-24000 B.P. Les différences les plus éclatantes entre l'Aurignacien et le Gravettien appartiennent au domaine lithique. Des lames plus légères et droites vont servir de supports à une gamme d'outils et surtout de pointes d'armatures. Pour la première fois, cette tendance à la légèreté des lames permet le montage de celles-ci sur une baguette. L'habitat gravettien est établi en abri-sous-roche ou en plein air. Il s'agit d'habitations longuement utilisées de façon quasi permanente ou sous forme de réoccupations successives lors de circuits saisonniers. Chaque groupe a en effet la connaissance d'un vaste territoire qui lui est familier, ce qui permet de satisfaire son exigence de qualité vis-à-vis des matières lithiques. Les groupes gravettiens témoignent de grandes capacités créatrices : nouvelles

armatures de sagaies en silex, constant besoin de se parer, et surtout création artistique, certes plus vivante en Europe centrale et orientale qu'en Europe occidentale. L'art gravettien est dominé par la statuaire et l'apparition de Vénus, petites figures féminines qui se répandent dans toute l'Europe à partir d'un foyer oriental. Quelques peintures rupestres témoignent également d'un plus grand centrage de l'art sur l'Homme : dans la grotte Cosquer, l'exécution des mains peintes est datée de l'époque gravettienne. Le Gravettien occupe tout l'espace européen, mais cette vaste extension géographique a permis à des groupes d'acquérir une certaine individualité : Périgordien, Gravettien méditerranéen, etc.

Le Solutrénien. À partir de 24000 B.P., le contexte matériel est mal compris mais suffisamment différent de la période antérieure pour laisser entrevoir un moment de diversification et de créativité technique dans les groupes humains. L'un de ces groupes finit par s'imposer. Le Solutrénien, actif entre 20000 et 17000 B.P., est une culture préhistorique nettement circonscrite aux territoires français et espagnols, qui se caractérise par la forme et la technique du façonnage des armatures de jet, travaillées par la retouche rasante dans un but de régularité. Cette retouche rasante amincit le support de l'armature. D'autres groupes l'utilisent, mais avec les Solutréens, elle fait l'objet d'un usage quasi permanent, et le niveau de la qualité de l'exécution est remarquable. L'habitat solutréen est établi, comme pour les Gravettiens, en abri-sous-roche ou en plein air, mais il s'en distingue par ses aménagements intérieurs : dallages de galets, parois de blocs, foyers, aires d'activités, etc. L'art mobilier devient assez fréquent vers la fin de la période. La production en matière animale est moins abondante, mais elle se diversifie : hameçons, aiguilles à chas.

Le Magdalénien. Le Magdalénien réunit des groupes humains très diversifiés par de nombreux aspects matériels, mais très fortement unis par les champs intellectuels (l'art préhistorique atteint un haut niveau, à la fois dans le domaine de l'art mobilier que dans celui des peintures rupestres ; les thèmes développés sont animaliers, humains et non figuratifs), techniques (débitage des lames en série à partir de *nucleus* préparés, importance du débitage des lamelles, travail par rainurage des bois de renne, présence dans l'outillage de grands burins dièdres ou d'angle, de grands grattoirs en bout de lame, de perçoirs) et certainement socio-économiques. Les formes obtenues en matière animale, de plus en plus diversifiées, permettent une création artistique intéressante. Le Magdalénien est actif de 17000 B.P. à 10000 B.P. environ, essentiellement en Europe occidentale. Cependant sous cette étiquette se cachent de grandes disparités dans le temps (les groupes magdaléniens évoluent) et dans l'espace (les études récentes mettent l'accent sur l'identité régionale des groupes magdaléniens).

Vers 14000-13000 B.P., les groupes magdaléniens essaient vers l'Espagne, la Belgique et l'Allemagne, où ils s'implantent avant de se diffuser à leur tour vers l'Autriche et la Pologne. Tout au long de cette période, le Magdalénien n'est pas la seule culture européenne, et des échanges peuvent avoir lieu avec les groupes hambourgiens du nord de l'Allemagne, de Pologne, des Pays-Bas ou du Danemark. L'art magdalénien est particulièrement diversifié. Les peintures et les gravures se comptent par milliers. L'art de Lascaux a longtemps été attribué au Magdalénien. Aujourd'hui on estime que les peintures pourraient être l'œuvre du Solutréen.

La transition entre paléolithique et néolithique : l'épipaléolithique et le mésolithique

L'épipaléolithique. C'est une période qui commence vers 11800 B.P., du fait d'un changement climatique majeur. En Europe, le climat s'adoucit définitivement, ce qui entraîne des modifications importantes dans les territoires (les terres jusqu'alors peu hospitalières se libèrent des glaces et des marécages, offrant des espaces nouveaux de circulation et d'installations), dans les données socio-économiques (les paysages se transforment, ce qui explique que certaines matières premières ne sont plus disponibles et que certaines espèces, comme le renne, dont la chasse avait provoqué l'armement classique des Magdaléniens, disparaissent). Ainsi, les techniques s'adaptent à ce nouveau contexte : l'armement change, et la chasse n'est plus nécessairement collective.

Les groupes magdaléniens évoluent, et laissent place à des cultures très diversifiées, régionalisées, qui font la transition avec le néolithique. L'Azilien est une culture que l'on retrouve sur l'ensemble du territoire français à partir des Pyrénées. C'est un état de l'équipement des chasseurs qui repose sur deux tendances : la fabrication de nombreuses pointes d'armature et la réduction des dimensions des outils. Le débitage est donc technologiquement différent de celui qui était pratiqué par les Magdaléniens (débitage sur longues lames) et donne naissance à un matériel spécifique : petits grattoirs courts, pointes aziliennes de petites dimensions, harpons plats en bois de cerf, galets peints. Cet exemple montre que l'épipaléolithique n'est qu'une adaptation des groupes paléolithiques à un changement d'environnement, marquée par une modification de l'armement (prédominance de l'arc, qui remplace les armes traditionnelles des Magdaléniens et témoigne de changements sans doute assez profonds dans l'organisation sociale de la chasse), et par une raréfaction de l'expression artistique.

Le mésolithique. À partir de 10000 B.P., la rupture avec le paléolithique se fait plus nette. Le trait caractéristique de la période est une modification des comportements humains. Il semble que les progrès de la forêt en Europe et l'abondance de ressources

aient favorisé un nomadisme sur des territoires restreints et la microlithisation de l'armement, liée à la chasse de plus petits mammifères. Le Sauveterrien, culture active entre 9000 et 7000 B.P. dans le sud-ouest de la France, voit son industrie dominée par la présence d'armatures microlithiques à la morphologie géométrique et souvent triangulaire. Les pointes de Sauveterre ont des dimensions parfois inférieures à 3 cm. Les hommes sauveterriens vivent dans des grottes et des abris. Ils constituent des huttes avec foyers et chassent l'aurochs, le cerf, le chevreuil ou le sanglier. Ils sont également consommateurs de poissons et d'escargots. Le Tardenoisien commence vers 9400-9000 B.P. pour la phase ancienne, dans le nord et l'est de la France. Le mode de vie est celui de chasseurs équipés d'arcs et de flèches.



MOHEN J.-P. et TABORIN Y., *Les Sociétés de la préhistoire*, Paris, Hachette, coll. « HU Histoire », rééd. en 2005.

LEROI-GOURHAN A. (sous la direction de), *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, PUF, coll. « Quadrige Dicos Poche », rééd. en 2005.

GARANGER J. (sous la direction de), *La Préhistoire dans le monde*, Paris, PUF, coll. « Nouvelle Clio », 1992.

2 Le néolithique

Au néolithique, l'homme passe de l'état de chasseur-cueilleur, dans lequel il est un prédateur qui puise sa survie dans une nature autoproductrice et sur laquelle il n'a aucune prise, à un état dans lequel il cherche à imposer à la nature de produire selon sa demande. Le terme « néolithique » suppose un changement dans l'outillage lithique et le passage de la pierre taillée à la pierre polie. C'est au Proche-Orient que ce mouvement prend naissance et conduit à la formation de sociétés villageoises puis urbaines. Les innovations techniques et économiques sont ensuite transmises aux pays voisins, en particulier à l'Europe. Cette diffusion s'est étalée sur une certaine durée, d'où résultent des décalages chronologiques. La néolithisation a suivi des modèles diversifiés selon les régions.

La néolithisation du Proche-Orient

La sédentarisation (XII^e-X^e millénaire av. J.-C.) On s'est longtemps interrogé sur les causes de cette antériorité du Proche-Orient dans le phénomène de la néolithisation. La situation de carrefour de cette région explique les facilités de circulation pour les nouvelles techniques et permet de comprendre comment la révolution néolithique s'est répandue. Les nouvelles données climatiques ont dû jouer également : le réchauffement et l'augmentation de l'humidité après 15000 av. J.-C. donnent naissance vers 10000 av. J.-C. à un climat très doux favorable au développement d'une céréale sauvage dans le Croissant fertile.

Au même moment se développe dans le désert de Judée une culture appelée Natoufien. Elle s'étend très vite à tout le Croissant fertile et se caractérise par de nombreux outils et un nouveau type d'habitat. On a en effet retrouvé de nombreuses lames de faucilles servant évidemment à couper des plantes. Les hommes du Natoufien faisaient vraisemblablement un plus grand usage de la pierre polie et des os dans leur outillage. L'habitat construit en dur devient plus fréquent : généralement il s'agit d'une forme creusée d'un diamètre de 3 à 4 mètres, dont les parois sont bloquées par un muret de soutènement en pierre, qui se poursuivait au-dessus du sol par une paroi faite de rondins de bois enduits d'argile. Ces maisons se regroupent en villages d'une dizaine d'unités, et entre ces bourgs, quelques campements servent vraisemblablement de bases temporaires pour des chasseurs. Avec le Natoufien, le nomadisme persiste donc, mais à l'intérieur d'un espace donné et hiérarchisé. De ce fait, les stratégies alimentaires évoluent. Les hommes du Natoufien sont toujours des chasseurs-cueilleurs, mais ils